

La Chanson de Roland

Fin du XI^e siècle

Par Julien Tiphaine

D'après *Rappeler Roland* de Frédéric Boyer (Paris, P.O.L 2013)

—
Durée : 1h00

À partir de 12 ans

Sans doute la plus connue des chansons de geste, *La Chanson de Roland* conte la geste épique de Roland et de la défaite de Roncevaux. C'est le premier grand texte littéraire en français qui nous soit parvenu. Geste épique du comte Roland et de la bataille de Roncevaux, elle fut écrite pour être contée, et révèle en passant en scène toute sa puissance et sa vivacité. Julien Tiphaine joue tous les rôles : le vieux Charlemagne, le trop fier Roland, le traître Ganelon, et rend vie à ce qui est, au-delà d'un grand poème, la description haletante d'une bataille inoubliable.

Résumé

L'adaptation que nous proposons se focalise sur le début de la *Chanson*, et s'arrête après la mort de Roland.

Charlemagne, le très vieil Empereur des Francs, est en Espagne avec toute son armée. Il ne lui reste plus à conquérir que Saragosse, la ville du Roi Marsile. Roland, le neveu de l'Empereur, propose d'envoyer comme émissaire à Marsile Ganelon, son beau-père (« son parâtre »). Ganelon s'exécute, mais il est furieux et jure de se venger de Roland. Aussi n'est-il pas plus tôt arrivé à la Cour de Marsile qu'il trahit Charlemagne : il propose au Roi d'attaquer l'arrière-garde de l'Empereur, lorsque son armée traversera les Pyrénées pour aller en Espagne.

Marsile ayant accepté les conditions posées par Charlemagne pour conclure la paix, l'armée des Francs se met en route pour la France. Ganelon s'arrange pour que Roland, et son ami Olivier, soient placés dans l'arrière-garde.

À peine l'armée de Charlemagne s'est-elle éloignée par les cols étroits des Pyrénées, que voilà Marsile qui attaque. Roland, trop fier, refuse de sonner de son olifant pour prévenir son oncle. La bataille qui se déroule est terrible et les vingt mille Francs qui accompagnaient Roland sont tués. Roland finit par sonner de l'olifant, mais trop tard : Charlemagne arrive pour le trouver agonisant.

Le texte

Il s'agit de la version la plus connue du texte, celle du manuscrit d'Oxford, dans la traduction qu'en a donnée Frédéric Boyer. La puissance lyrique, et rythmique, de son texte fait résonner dans le français moderne les accents de la *Chanson* originelle. Quelques passages sont également dits en ancien français.

Extraits

Manuscrit d'Oxford - 1

CARLES li reis, nostre emperere magnes,
Set anz tuz pleins ad estet en Espagne:
Tresqu'en la mer cunquist la tere altaigne.
N'i ad castel ki devant lui remaigne;
5Mur ne citet n'i est remés a fraindre,
Fors Sarraguce, ki est en une muntaigne.
Li reis Marsilie la tient, ki Deu nen aimet.
Mahumet sert e Apollin reclimet:
Nes poet garder que mals ne l'i ataignet.

Traduction de Frédéric Boyer

Charles le roi notre grand empereur
Sept ans tout pleins a été en Espagne
Jusqu'à la mer conquiert la terre ancienne
Pas un château qui devant lui ne tienne
Mur ni cité n'est resté à briser
Que Saragosse aux mains dans la montagne
Du roi Marsile qui ne veut aimer Dieu
Sert Mahomet le Destructeur appelle
Mais ne peut faire que le mal ne l'atteigne

Manuscrit d'Oxford - 98

ANSUN li dux, il vait ferir l'almaçur.
L'escut li freinst, ki est ad or e a flurs,
Li bons osbercs ne li est guarant prod,
Trenchet li le coer, le firie e le pulmun,
Que l'abat mort, qui qu'en peist u qui nun.
Dist l'arcevesque: « Cist colp est de baron! »

Traduction de Frédéric Boyer

Le duc Samson va frapper l'almaçour
L'écu lui brise doré avec fleurons
Et le haubert ne le protège assez
Le cœur lui tranche le foie et les poumons
Mort il l'abat qu'on ait pitié ou non
Dit l'archevêque: C'est un coup de baron



Julien Tiphaine. © Michel Cavalca